

À la découverte de la faune entomologique

guyanaise

par Antoine Lévêque

Partie intégrante de l'immensité amazonienne, la Guyane, avec ses 90 000 km², constitue le plus grand département français. Entre Surinam et Brésil, cette terre rouge et verte bénéficie d'un climat équatorial tempéré par les alizés. L'écosystème amazonien y est resté préservé dans sa quasi-totalité du fait de la très faible densité de population. Ainsi, la Guyane offre à l'entomologiste un regard inattendu sur l'étonnante et intacte diversité de la forêt pluviale.

Un climat équatorial nuancé

Loin d'être aussi insoutenable que le prétendent certains, le climat guyanais est avant tout marqué par le taux d'humidité relative qui descend rarement en dessous des 80 %. La température moyenne reste constante toute l'année à environ 27° C. Les précipitations, très abondantes, définissent cependant quatre ensembles saisonniers :

- une grande saison sèche, de fin juillet à mi-novembre ;
- une petite saison des pluies, de mi-novembre à février ;

- une petite saison sèche, en mars (c'est le "petit été de mars") ;
- une grande saison des pluies, d'avril à fin juillet.

La pluie est particulièrement présente en mai, en juin et en décembre ; de plus, contrairement aux Antilles, il n'y a jamais de cyclones.

Trois ensembles géographiques

Le premier ensemble forme ce que l'on appelle les Terres Hautes. C'est le domaine de la forêt équatoriale, qui couvre 94 % du territoire guyanais. La pauvreté du sol latéritique oblige les habitants à pratiquer la culture sur brûlis. Cette pratique nécessite au préalable la réalisation d'abattis. Il s'agit de déboiser une petite parcelle forestière et de laisser sécher les troncs abattus plusieurs mois. Les abattis constituent donc un biotope temporaire de choix pour les Longicornes.

Le second ensemble est représenté par la frange littorale, qui occupe environ 6 % du sol guyanais. Les paysages y sont plus variés puisque l'on peut rencontrer des zones forestières, mais aussi des savanes et des marécages.

Enfin, la côte guyanaise est tout à fait particulière. Les fleuves déchargent une très grande quantité d'alluvions rendant troubles les premiers kilomètres de l'océan, ce qui n'a pas

Maintenant goudronnée, la Piste de Kau, au cœur des montagnes du même nom, reste l'une des destinations les plus fréquentées par les entomologistes. (Cliché A. Lévêque)

favorisé l'essor de l'activité balnéaire. Il en résulte que la côte reste particulièrement sauvage. En certains endroits, où l'envasement est particulièrement important, des palétuviers à croissance rapide constituent sur parfois plusieurs kilomètres de largeur la mangrove.

La forêt guyanaise et sa faune

L'essentiel de la forêt en Guyane est encore primaire, d'où son immense valeur écologique et scientifique. Cet inestimable patrimoine est géré par l'ONF. Il faut en effet rappeler que la forêt guyanaise appartient entièrement à l'État français. Si la forêt est omniprésente en Guyane, la canopée reste cependant assez basse en raison de la pauvreté des sols. Elle fournit aux hommes quelques bois précieux, mais une de ses principales richesses consiste certainement en la présence d'une multitude de plantes épiphytes, parmi lesquelles de magnifiques orchidées, qui ornent de leurs superbes fleurs un grand nombre d'arbres.

La faune guyanaise est très riche, notamment grâce à sa diversité entomologique. Cependant, un certain nombre d'espèces sont aujourd'hui plus ou moins menacées. Il est vrai qu'observer le Jaguar dans son milieu naturel devient maintenant chose rare et demande efforts,

patience et chance. Le Tatou géant, aux airs préhistoriques et intégralement protégé par la loi, est cependant chassé pour sa chair. Les Sakis, de petits singes barbus à l'épaisse chevelure, sont l'une des curiosités de ces forêts équatoriales sud-américaines. Les Hurlleurs saluent le lever du jour de leurs cris rauques qui déchirent les feuillages dégoulinant de rosée. La nuit, les Vampires rôdent furtivement à la recherche d'un peu de sang à sucer.

La faune aviaire est également très surprenante. L'un des symboles de la protection des oiseaux en Guyane reste certainement le magnifique Ibis rouge, dont les populations ont dangereusement chuté ces vingt dernières années. Lorsque l'on marche en forêt, de nombreux petits cris percent à travers les épais feuillages. Le regard cherche alors d'où ils viennent, mais il est bien rare d'apercevoir quelque chose dans cette inextricable verdure si l'on n'a pas l'œil habitué. Parfois la chance vous permettra d'assister à l'envol bruyant d'un groupe d'Aras, ces superbes perroquets jaunes, rouges et bleus, ou mieux encore, de découvrir un somptueux Toucan.

Le Piraye, traduisez "Piranha", hante les eaux de l'intérieur, mais il est bien plus pêché qu'il ne s'attaque à l'homme. L'Aïmara, grand poisson carnassier, et surtout les Raies, munies d'un redoutable aiguillon, sont bien plus à craindre. Les serpents dangereux causent peu d'accidents sérieux en Guyane. Il faudra, en forêt, se méfier du Grage, qui ne craint pas l'homme, du Corail également, et du serpent arboricole Jacot en forêt profonde. Le Serpent à sonnettes est dangereux dans les savanes du littoral. Parmi les reptiles protégés, on peut citer le Caïman noir, le Boa émeraude, les Tortues luth et matamata, et dans une moindre mesure, l'Anaconda.

Si certains mammifères, oiseaux et reptiles font l'objet d'une protection, aucun insecte en revanche n'est à ce jour protégé en terre guyanaise.

Mais il faut savoir que les émotions que nous procurent la forêt guyanaise et tout son écosystème se méritent. Les animaux y ont en effet appris à se méfier de l'homme. Pour les approcher, ne serait-ce que pour les observer, il faut faire preuve de patience et seuls ceux qui seront attentifs aux bruits de la forêt, seuls ceux qui resteront humbles devant l'immensité amazonienne, connaîtront de telles émotions. La forêt pluviale ne pardonne pas les imprudences. Il faudra donc savoir écouter, regarder et sentir pour appréhender ce monde fascinant et pour y découvrir sa faune à six pattes.

Les Lépidoptères

Dans les régions tropicales et équatoriales, l'observation et la capture des papillons, des insectes de façon générale, demandent une certaine habileté ainsi qu'une certaine endurance. Pour observer des papillons intéressants, ou le papillon désiré, il faudra parfois marcher plusieurs kilomètres sur un terrain pas toujours facile, infesté de moustiques et de tiques, parce que même sous les tropiques, les papillons n'abondent pas partout. Cela est particulièrement vrai en Guyane, où le sentiment de ne rien voir ou de ne rien trouver n'est pas rare. Ce n'est pas que la faune guyanaise soit pauvre, c'est qu'elle est discrète. Il est vrai qu'elle n'est pas toujours aussi abondante qu'on l'espérait, contrairement à certaines régions de l'Équateur, mais elle est diversifiée. En Guyane, les "bêtes" se méritent, et souvent, si la quantité n'y est pas, la qualité récompense les efforts de l'entomologiste. Capturer un magnifique *Agrias*, ou un *Morpho* femelle, ou encore la célèbre Agrippine (*Thysania agrippina*), capturer un Titan ou un rarissime petit Longicorne endémique de Guyane tel que *Ites colasi*, procure finalement beaucoup plus d'émotions que la capture d'un grand nombre de papillons, mais beaucoup plus banals.

Pour l'observation et la capture des papillons, le carnet de notes est tout aussi utile, si ce n'est plus, que le filet. Connaître les habitudes d'une espèce permettra à l'entomologiste de la trouver plus facilement dans l'immensité amazonienne. Car où chercher si l'on ne connaît rien ? Seules, la pratique et la patience, exerceront le regard et développeront les connaissances nécessaires à la chasse aux insectes en milieu tropical. Les représentants de la famille des *Riodonidae*, par exemple, volent à des heures très précises de la journée, et à une certaine hauteur. Nombreux sont les Satyridés qui préféreront voler en sous-bois, à l'ombre, isolés, parfois à ras le sol, tandis que les belles Piérides jaune citron (*Phoebis* sp.) voleront en groupe dans les savanes ou sur les pistes, en plein soleil.

Dans les milieux ouverts, comme les savanes des environs de Kourou, volent au mois d'août quelques Hespérides appartenant au genre *Urbanus*, de très nombreuses Piérides et des dizaines d'*Agraulis vanillae* (*Heliconiidae*). *Dryadula phaetusa* est beaucoup moins fréquent. Parmi les hautes herbes sèches, grillées par le soleil, se cachent durant la journée une multitude de petites Ecaïlles blanches et rouge rosé du genre *Utetheisa*.

En lisière de forêt, au bord des pistes et dans les layons (sentiers forestiers plus ou moins étroits), l'entomologiste peut découvrir avec émerveillement de nombreux *Heliconius*, représentants d'une famille exclusivement américaine, presque totalement néotropicale. Ils volent lentement et gracieusement le matin et jusqu'au milieu de l'après-midi. Leurs ailes généralement sombres les rendent peu visibles en sous-bois où la luminosité manque. Mais lorsqu'ils passent dans un rayon de soleil ou lorsqu'ils s'aventurent en lisière, ce sont soudain de petits éclairs rouges qui illuminent la forêt. Certains *Heliconius* ressemblent à s'y méprendre à des Ithomiidés qui eux préfèrent voler en pleine forêt, souvent hors des layons, à l'ombre, près du sol, même par temps de pluie.

Les célèbres *Agrias*, tant recherchés, volent toujours en hauteur. Il est quasiment impossible de les capturer au filet. Ces superbes Nymphalides se piègent. Chaque entomologiste a sa recette. Dans une petite coupelle, placée en hauteur sur une plate-forme sous un filet, un délicieux breuvage à base de banane écrasée, plus ou moins fermentée par un ajout de rhum pour certains, de vin rouge pour d'autres, attirent non seulement les papillons convoités, mais aussi d'autres Nymphalidés comme, par exemple, les *Nessaea* aux ailes vert pomme.

Une famille exclusivement sud-américaine, célèbre dans le monde entier, très appréciée des Européens, est celle des Morphidés. Il est vrai que c'est un véritable plaisir pour un lépidoptériste métropolitain de voir voler pour la première fois des *Morpho*. Ces papillons, que l'on rencontre toute l'année, mais qui sont plus abondants en octobre et en avril, volent le matin, par temps ensoleillé. Une espèce très recherchée ne vole qu'une quinzaine de minutes, à l'aube, sur les coups de six heures. Dans la pénombre du jour se levant, les papillons sont alors difficiles à voir. Les mâles de l'espèce *menelaus*, aux ailes bleu métallique, parcourent leur territoire beaucoup plus longtemps, presque durant toute la matinée. Ils laissent derrière leur passage des étincelles bleues qui scintillent encore un bon moment dans votre mémoire. Lorsqu'un mâle aperçoit un congénère sur son territoire, il le prend en chasse et tente de le faire fuir. C'est sur ce principe qu'est basée la chasse aux *Morpho menelaus* et *rhetenor*. L'entomologiste agite un leurre bleu métallique, attire ainsi vers lui les lépidoptères désirés, qui foncent droit sur lui, et il les fauche d'un coup unique de filet. Pas le droit à l'erreur : si l'insecte n'est pas capturé du premier coup, il s'aperçoit de la ruse et s'échappe rapidement en disparaissant dans l'épaisse végétation. Un peu plus tard dans la matinée, jusqu'au début de l'après-midi,

volent les "Bleus barrés". Ce sont des *Morpho* noirs aux ailes barrées en leur milieu d'une large bande bleue verticale. L'espèce *hecuba* possède une coloration inhabituelle pour un *Morpho*. Les mâles ressemblent à un coucher de soleil. Ils sont noirs et traversés par une large bande oblique orangée. Ce sont des planeurs de grande envergure qui volent préférentiellement au-dessus des sentiers assez ouverts dans les clairières, par temps ensoleillé, et souvent à environ cinq ou six mètres de hauteur. Les femelles de *Morpho* sont très recherchées et difficiles à capturer du fait qu'elles restent en haut des arbres.



Depuis longtemps, l'homme a constaté l'attraction de la lumière sur de nombreux insectes nocturnes. Au fil des heures, le drap se charge de plusieurs centaines d'insectes, venus tout droit des profondeurs de la nuit, dont la grande majorité sont des lépidoptères. (Cliché A. Lévêque)

Quand la nuit équatoriale dégringole d'un coup, sans crépuscule, c'est tout un autre monde qui s'offre au lépidoptériste. Le vrombissement du groupe électrogène se met en route, les énormes ampoules s'allument et illuminent un écran de toile blanche. Une déchirure de lumière visible à des kilomètres à la ronde. Les premiers papillons affluent presque aussitôt. Ils tourbillonnent et virevoltent, puis hypnotisés, ils s'abattent sur le drap. Le premier Sphinx arrive. Les Sphinx de début de nuit sont souvent les plus rares. Ils peuvent être de petite taille. Certains ne se posent même pas sur le drap : ils tournent deux ou trois fois autour de la source lumineuse et puis s'en vont d'un battement d'ailes. Il faut être vigilant

pour les capturer. De grandes Noctuelles se posent aux côtés de délicates Géomètres. Un autre Sphinx arrive lourdement jusqu'au drap. Il fait bien quinze centimètres d'envergure. Attention : voilà que s'approche soudain un *Hylesia*. Les battements de ses ailes libèrent une multitude de poils urticants. Ne le touchez pas, sous peine de "papillonite", de terribles démangeaisons qui durent plusieurs jours. Il y a sur le drap, à côté de minuscules Pyrales, un drôle de papillon. Il ressemble à notre Zeuzère, mais en beaucoup plus gros. C'est un beau Cossidé d'une dizaine de centimètres d'envergure. Entre deux et trois heures trente du matin, l'activité est moindre. C'est le moment de faire un petit somme, dans la voiture. Il est quatre heures. Vous vous réveillez. L'air est saturé d'humidité, les papillotes trempées. Sur le drap, vous découvrez quelques gros Saturnidés, quand s'approche le premier *Rothschildia*. Il est presque six heures. Une très pâle lumière s'élève au-dessus de la forêt. Des lambeaux de brume s'échappent des arbres et flottent sur la canopée. Le ronron du groupe faiblit et meurt, laissant place à un délicieux moment de silence. On entend la forêt s'égoutter. Les ombres noires et floues de l'aube disparaissent. Les premiers rayons de soleil filtrent à travers les frondaisons. ☺

À suivre...

Antoine Lévêque

10, rue de la Vieille Montagne
60700 Pont-Sainte-Maxence

Pour en savoir plus

Le Petit Futé, Country Guide, Guyane, Nouvelles Éditions de l'Université, 1996

Ruff B., 1997 - *La Guyane aujourd'hui* - Les Éditions du Jaguar,

Goujon P., 1995 - À la découverte de la forêt pluviale de Guyane Française - *Insectes*, 98, p.23-24, Éd. OPIE.

Baliteau L., 1998 - Élevage d'un Hétérocère néarctique : *Eacles imperialis*, *Insectes*, 110, p.19-21, Éd. OPIE.